Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 1 (1970-1971)
Heft: 9: La chronique de madame pratique

Artikel: Clown d'est clown d'ouest
Autor: Gygax, Georges / Debraine, Yves
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-825985

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

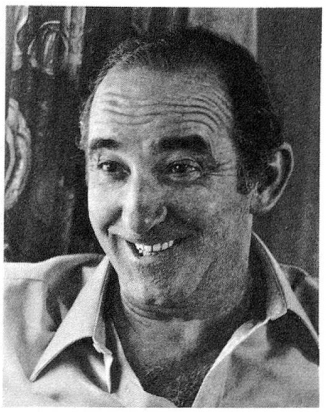
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Grigo Grigoresco :
clown venu de l'Est.

CLOWN d'Est CLOWN d'Ouest



Juan Moreno :
la chaleur de l'Espagne.

A Grigo Grigoresco, clown roumain, j'ai posé la question: « Si vous n'étiez pas clown, que seriez-vous ? »
Il m'a répondu par un haussement d'épaules.
J'ai posé la même question à Juan Moreno, clown espagnol. Réaction identique accompagnée d'un sourire moqueur qui signifiait: « Quel veau! On ne pose pas de questions aussi tartes. »
Face à ces deux grands artistes, un univers insolite, émouvant, se révèle à celui qui, curieux de savoir, essaie d'analyser un vrai clown, de le démonter, pour voir ce qu'il a dans le cœur et dans le ventre.

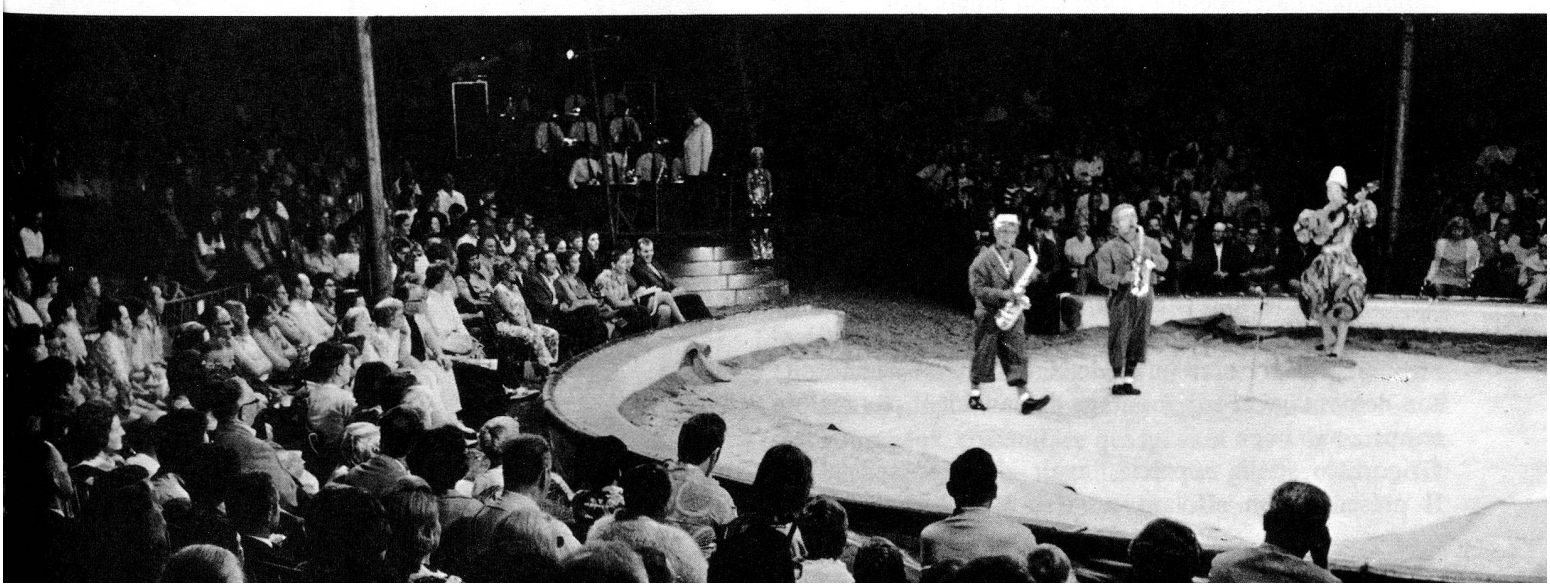
Le plus difficile...

Etre clown, c'est pratiquer un métier difficile, le plus difficile métier du cirque. Il y a très peu de bons clowns: une demi-douzaine en Europe, tout au plus, passionnés de leur métier et simplement géniaux.
Le plus difficile métier du cirque... Ne confondons pas difficile et dangereux. Si le funambule, l'antipodiste et le dompteur ont le danger pour compagnon de chaque jour, leurs évolutions provoquent un tel suspense, que la foule, unanime, les acclame, ce qui n'est que justice. Mais un clown ? S'il est conscient de ses responsabilités, un clown a la difficulté pour compagne. Il faut faire rire, trouver des gags capables de dérider le public le plus large possible. Il faut savoir s'adapter à tous les publics, et Dieu sait s'ils changent d'une région à l'autre! Dieu sait s'il est cruel de présenter un bon numéro à des gens qui ne sourient même pas. Parce qu'ils ne comprennent pas; parce qu'ils n'aiment pas les clowns, parce qu'ils sont blasés.
Quel métier!
Quel beau métier pétri de fantaisie, de finesse, de trouvailles fiévreuses, de courage. J'ai vu Juan Moreno, merveilleux clown issu de Bilbao, essuyer des larmes parce que le public d'une petite ville de Suisse allemande n'avait pas bien réagi au bon moment.
Grigoresco, Moreno, deux artistes authentiques, venus des deux bouts du continent, font le tour de Suisse avec Knie. Ils contribuent à donner au programme 1971 du Cirque national suisse, une qualité exceptionnelle.
Qui sont-ils, ces deux farceurs ? Comment sont-ils devenus clowns ? Comment devient-on clown ?
Ce sont deux belles histoires qu'ils nous racontent dans leurs caravanes, devant une tasse de café.

Savoir tout faire

Grigo Grigoresco, médaille d'or du fameux Festival de Moscou, appartient à une authentique famille d'artistes de cirque. Le grand-père maternel, Mosetti, était acro-

Le spectacle le plus authentique...



Juan Moreno, 56 ans : triomphes en Europe et en Amérique.

bate, et le père de Grigo était clown. Le petit Grigo inaugura sa carrière à l'âge de 5 ans. Depuis lors, il a fait honneur à trente-cinq saisons. Il travaille actuellement avec son frère Bebe. Sa femme Consuella a dû interrompre les rôles qu'elle tient dans les numéros de Grigo: un deuxième enfant est sur le point de naître.

« Je suis né dans une roulotte, en 1930, en Roumanie. Mes parents possédaient le cirque Franzini, chapiteau de grandeur moyenne, entreprise familiale. Nous faisions tout, spectacle et musique. Quand l'un d'entre nous devait quitter l'orchestre, il descendait sur la piste au moyen d'un filin.

» C'est en 1935 que j'ai commencé ma carrière de clown. A 9 ans, je jouais du violon. A 10, je participais à un numéro acrobatique de balance sur une échelle. A 12, j'apprenais l'accordéon et j'avais un numéro de jongleur soliste. A 15 ans, saxo, trompette et trio acrobatique. A 18, je suis porteur de l'échelle au sommet de laquelle gigote un garçon de dix ans. A 20 ans, je fais de la voltige à cheval et je mime l'homme saoul perdu au milieu du public, qui sème ses quinze gilets dans les travées. A 23 ans, enfin, je suis vraiment devenu clown musical. Rôle difficile, parfois décourageant. Ma mère me remonte le moral. J'exécute aussi des numéros de trapéziste et de voltige au trapèze fixe.

» Notre cirque avait une particularité: il était entièrement en bois. Il restait un ou deux mois au même endroit: son démontage et son montage demandaient pas mal de temps... »

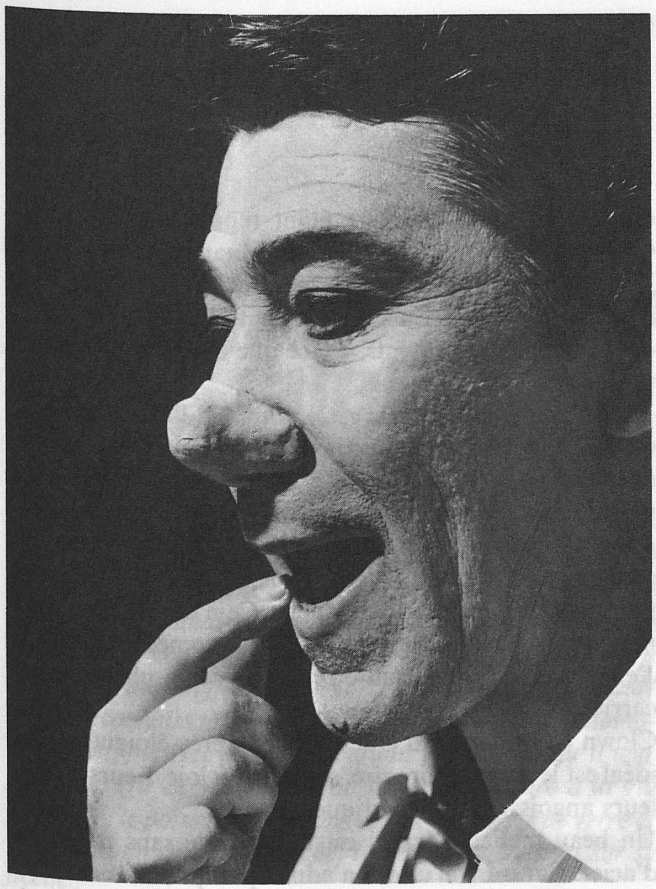
Grigoresco, déjà apprécié, avait d'autres spécialités. Il présentait un affolant numéro de perches triples: une dans la bouche, entre les dents, une sur le front, la troisième sur l'épaule. Au sommet, un jeune partenaire passait d'une perche à l'autre... Le Cirque Franzini stationnant longtemps au même endroit, la famille s'ingénie à trouver des sensations toujours nouvelles.

En 1960, Grigoresco quitte le cirque pour le music-hall où il reste trois années. Il rencontre Consuella qui, avec son père, présentait des danses acrobatiques au Cirque d'Etat. Coup de foudre, mariage. Un premier enfant naît, la ravissante Consuella-Corinna, qui apprend le piano à Bucarest dans un lycée. « J'espère que notre prochain enfant sera un garçon, dit Grigo. Notre fille insiste pour que nous lui donnions des jumeaux! »

Pour Grigoresco, une nouvelle carrière commence au moment de son mariage avec Consuella. Celle-ci est aussi une artiste complète qui sait tout faire: danse, chant, acrobaties. Pour sa part, Grigo joue fort bien de vingt instruments; il parle six langues.

Le numéro musical mis au point par le couple auquel s'est joint Bebe, le frère cadet, est un petit chef-d'œuvre. Il en faut de la présence d'esprit, de l'imagination, pour arriver

Sur piste avec dix instruments cachés.



Les clowns ont parfois le regard triste

sur piste les mains nues, et pour extraire de ses vêtements plus de dix instruments!... Le numéro est un succès; il est constamment amélioré, adapté aux divers publics, parce que, comme déjà dit plus haut, un public suisse, par exemple, ne réagit pas comme le fait un public roumain, ou belge, ou allemand. A ce sujet, Grigoresco exprime un avis très net: « Le rire n'est pas dû à ce que l'on fait, mais à la manière dont on le fait. Plus le public est difficile, plus il faut se concentrer... »

Les Grigoresco ont affronté tous les publics des pays de l'Est et de plusieurs pays occidentaux. Partout c'est le triomphe parce que Grigo est un artiste complet qui sait vraiment tout faire. Il dit: « C'est ma mère qui m'a conseillé de devenir clown musical. Elle me répétait: « Tu pourras travailler très tard et tu ne cesseras de t'améliorer. »

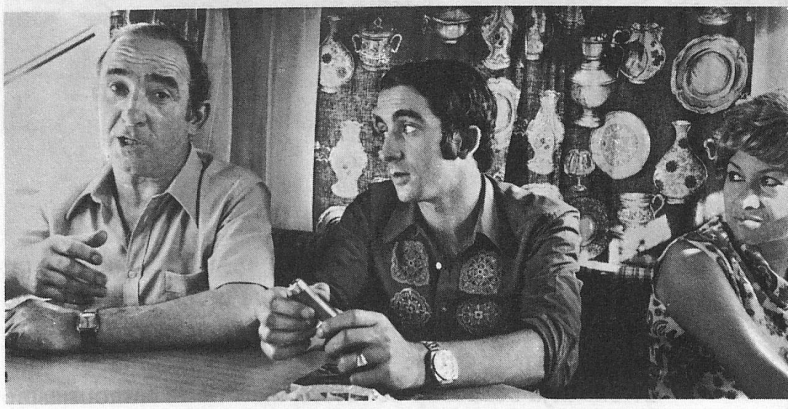
L'Amérique a pleuré de rire

Très différent est le chemin suivi par Juan Moreno, chef d'un trio célèbre dans le monde entier.

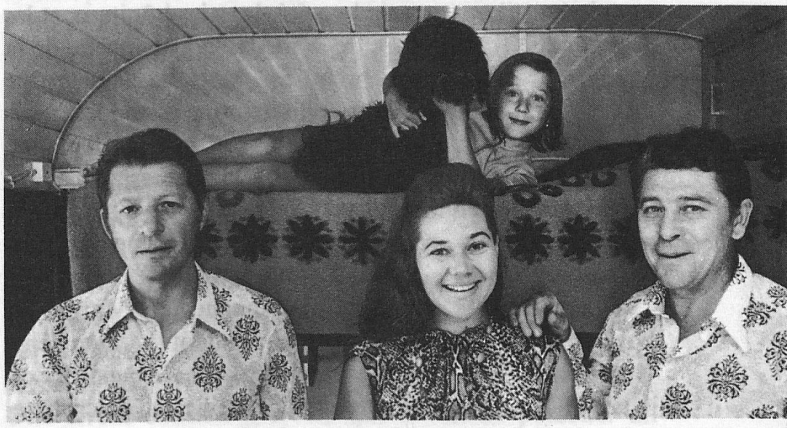
Juan Moreno, 56 ans, a derrière lui une carrière étonnante. Lui mis à part, son trio se compose de son fils Luis, 25 ans, et de son frère Luisito.

« Mon père était compositeur de musique et directeur de fanfare en Espagne. Sa passion était le militaire. Une de mes sœurs, Casilda, a épousé en 1923 un artiste de cirque anglais, Andrés Formentini, qui a joué un rôle important au cours de ma longue carrière... »

Né à Bilbao, Juan débute au cirque à l'âge de 12 ans. « C'est mon beau-frère Andrés qui m'a amené au chapiteau. Un soir, il m'a pris par la main et m'a installé au troisième rang de son propre cirque. Le spectacle fut pour moi un éblouissement. Ce fut le coup de foudre, la révélation d'un métier avec lequel je signai un pacte le soir même. Dans ma famille on était, mon père mis à part, mécanicien, tailleur ou vendeur. Le cirque, c'était autre chose... Mais j'étais décidé. Andrés me prit en charge; il fut pour moi un professeur très sévère qui me flanquait



Juan Moreno, son fils Luis et sa femme. Déjà 44 ans de métier.



Les cinq artistes de la troupe Grigoresco : Grigo (à droite), Consuella sa femme, son frère Bebe, la petite Consuella-Corinna et le chien Maxi.

des baffes quand je m'acquittais mal des disciplines qu'il m'imposait. A 12 ans j'étais acrobate-contorsionniste. Mon père ne cessa de s'opposer, mais de plus en plus mollement, à ma carrière ainsi qu'au mariage de ma sœur. Il répétait à qui voulait l'entendre: « Peuh! Ces gens du cirque, ce ne sont que des gitans! »

Mais la famille finit par céder. Oncles, tantes et cousins encouragent le gamin qui sait déjà faire tant de choses. Juan ne pense pas encore à devenir clown. Jusqu'à 20 ans, il s'adonne à toutes les formes de l'acrobatie. Il est courageux, costaud, ce qui lui vaut aussi de participer à toutes les grandes batailles de la guerre civile d'Espagne, de 1936 à 1939. Il en sort indemme.

Sur piste, Juan a quatre mains.

Au moment où éclate cette terrible guerre, Juan et son frère Eugène ont mis sur pied un premier numéro de clowns. Le beau-frère Andrés leur permet de se produire dans son petit cirque personnel. Juan raconte: « Nous avions déjà beaucoup de succès, mais notre enthousiasme était tel que nous ne savions pas terminer un numéro: le régisseur devait nous expulser de la piste! »

La guerre civile. Juan se bat comme un lion. Pendant ses permissions il apporte de la gaîté dans les hôpitaux et les orphelinats. Il est décoré de la médaille provinciale de la bienfaisance. La guerre prend fin, mais la classe d'âge du jeune homme reste mobilisée pour quelques mois encore. Juan, toujours tenaillé par son métier, demande à son commandant la permission d'aller travailler au Cirque américain de Bilbao. A sa grande surprise, la permission lui est accordée, et c'est en uniforme que Juan fait son entrée au cirque... Enfin démobilisé, il participe à de nombreuses tournées en Espagne, au Maroc, au Portugal, seuls pays accessibles pendant la Deuxième Guerre mondiale. Puis il est engagé par le Cirque Price où il travaille deux ans en qualité de clown et d'acrobate. « En 1948, raconte-t-il, mon destin allait prendre un virage décisif: l'Amérique. Avec mon frère Eugène, je pars pour Cuba, le Mexique, le Chili, les Etats-Unis, non seulement dans les cirques, mais surtout dans les music-halls, à la radio et à la télévision. »

Le duo Moreno est acclamé à Radio-City, le plus grand music-hall du monde, dans les hôtels Hilton, à Las Vegas où il a Rex Kelton pour partenaire. Puis c'est l'aventure vénézuélienne qui dure six ans, et qui débute par un beau contrat avec la TV.

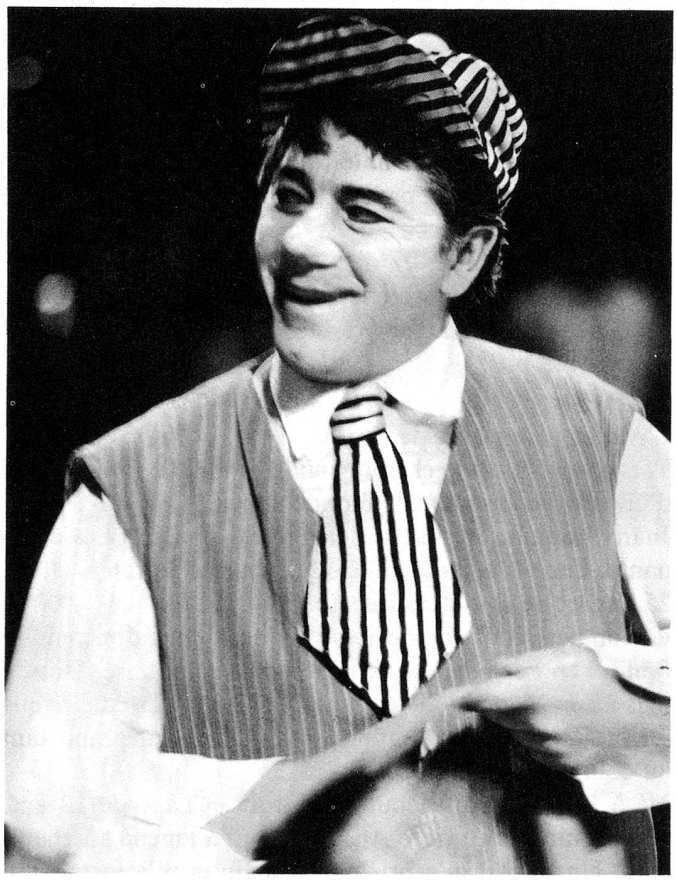
« Il a fallu s'adapter à chaque pays, à chaque public. Plusieurs fois, les familles présidentielles nous ont demandé des représentations privées. » L'argent afflue. Juan crée un grand restaurant espagnol à Caracas. Il y consacre sa fortune. En 1958: révolution. Les prix bondissent. Conséquence: les gens n'ont plus le moyen d'aller au restaurant. C'est l'échec, cuisant. Les Moreno décident de rentrer en Europe. Espagne, Turquie. Juan est bientôt seul, son frère étant reparti vers les USA. C'est un nouveau coup dur. Mais Juan fait face, crée le Trio Moreno avec deux partenaires, puis, tout récemment, avec son fils Luis, qui devient clown blanc

— Les applaudissements, est-ce que c'est très important pour vous ?

— J'estime que le public est bon quand l'artiste est bon. Quand le public est mauvais, de glace, l'artiste peut être exécrable. L'artiste est porté par le public. Avant de pénétrer sur la piste, mon flair m'indique quel genre de public je vais devoir affronter. S'il est dur, fermé, je souffre cruellement. Un jour, dans une boîte de Madrid, j'ai travaillé devant un seul client. Ce n'est pas mon plus mauvais souvenir... Je joue aussi des comédies à la TV. J'en écris... Ce sera peut-être la troisième phase de ma carrière.

Clown d'Est, clown d'Ouest. Deux frères éloignés. Leur idéal est le même: faire rire, semer de la joie. Leurs peines, leurs angoisses sont identiques.

Un beau métier. Mais il est impensable sans un moral d'acier. Car un vrai clown n'admet pas qu'on le considère comme un sous-artiste. Grigoresco et Moreno font partie des grands noms du spectacle. D'un spectacle qui est le plus pur, le plus authentique de tous: le cirque. Au cirque, on ne triche pas.

Georges Gygax

Photos d'**Yves Debraine**